

---

Dieux et chevaux: A propos de quelques bronzes d'Anatolie, de Syrie et d'Arménie

Author(s): M. Rostovtzeff

Reviewed work(s):

Source: *Syria*, T. 12, Fasc. 1 (1931), pp. 48-57

Published by: [Institut Francais du Proche-Orient](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4195556>

Accessed: 26/01/2013 22:05

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at  
<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Institut Francais du Proche-Orient is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Syria*.

<http://www.jstor.org>

# DIEUX ET CHEVAUX

---

## A PROPOS DE QUELQUES BRONZES D'ANATOLIE, DE SYRIE ET D'ARMÉNIE

PAR

M. ROSTOVTZEFF

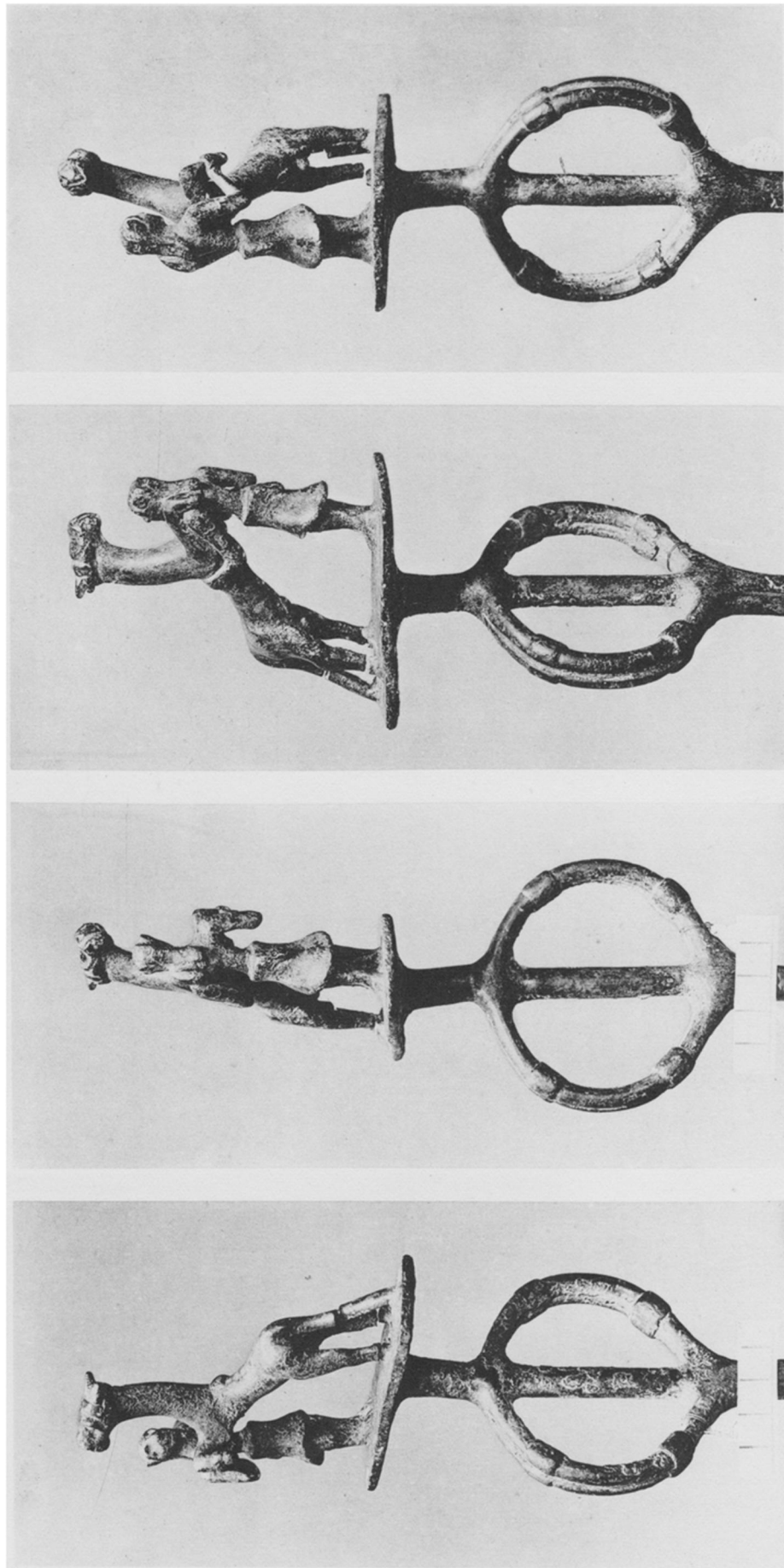
Les découvertes récentes à Our ont attiré l'attention des historiens et des archéologues de l'Orient classique sur les passe-guides attachés aux timons des chariots de l'époque sumérienne. Ces passe-guides ont été reproduits plusieurs fois ; on en a trouvé de semblables à Kish. Ils consistent en un anneau double fixé sur une tige clouée au timon. En haut, se dresse un animal d'un art vraiment exquis<sup>(1)</sup>.

Il y a quelques mois le regretté M. R. Hall a noté la présence d'un passe-guides semblable parmi les objets hittites du Musée de Berlin (*Vorderasiatische Abteilung*, voir notre pl. XXI, 2). Ce passe-guides a été acheté à Constantinople, en 1909, comme provenant de Boghaz-Keui. Le passe-guides de Berlin est surmonté comme ceux d'Our et de Kish d'une figure d'animal (cheval). Il a été publié récemment par M. R. Hall et M. Andrae<sup>(2)</sup>. Andrae l'assigne dubitativement au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

<sup>(1)</sup> Les passe-guides d'Our sont publiés par C. L. WOOLLEY, dans l'*Antiquaries Journal* et par LEGRAIN dans le *Museum Journal* de l'Université de Philadelphie. On en trouvera de bonnes reproductions dans les articles de H. R. Hall et de M. Andrae cités dans la note suivante ; cf. pl. II, a, de l'article de M. R. Hall (les passe-guides de Kish). La place que les passe-guides occupaient sur les chars sumériens est illustrée sur un fragment de bas-relief trouvé à Our en 1926-27 (C. L. WOOLLEY, *Antiquaries Journal*, 8 (1928), pl. V, et

p. 18 ; cf. E. MACKAY, *ibid.*, 9 (1929), p. 26 et suiv.) : il a été cloué au timon du char. La même place sur le timon est occupée par les passe-guides sur les chars représentés sur l'étendard en mosaïque d'Our (C. L. WOOLLEY, *ibid.*, 8 (1928), pl. LIX, p. 437 et suiv.).

<sup>(2)</sup> H. R. HALL, A « Mascot » rein-ring from Boghaz-kyoi, *Annals of Arch. and Anthropol.*, Liverpool, 17 (1930), p. 3 et suiv. ; le passe-guides de Berlin est reproduit, pl. II, 6 c ; W. ANDRAE, *Altkleinasiatischer Zügelring*, *Berichte aus den Preuss. Kunstsamml.*, 1929,



Quatre vues d'un  
PASSE-GUIDES PROVENANT DE BOGHAZ-KEUI.  
Collection Chantre  
(Musée du Louvre)

Le fait qu'un passe-guides tout à fait semblable se trouve au Louvre, rapporté d'Anatolie par Chantre et publié par lui (*Mission en Cappadoce* (1898), p. 147 et 154, pl. XXV, 12) n'a pas échappé à l'attention de M. Andrae. Ce passe-guides a été acheté par Chantre à Yozgat et, comme celui de Berlin, son lieu d'origine présumé est Boghaz-Keui. Chantre a reconnu que cet objet appartient à l'art hittite. M. Andrae n'a pas reproduit le passe-guides du Louvre. La publication de Chantre, d'autre part, n'est pas suffisante. Comme l'objet lui-même possède un grand intérêt et nous aide à mieux comprendre quelques autres bronzes publiés ou inédits, je pense qu'il ne sera pas hors de propos de le republier et d'en discuter (pl. XX et XXI, 1). Le passe-guides est bien conservé, H. 0,21. Les figures qui le surmontent sont hautes de 0,085 (le cheval) et 0,07 (l'homme). Le diamètre du cercle est 0,05. Le groupe qui couronne le passe-guides est placé comme le cheval de Berlin et le taureau d'Our sur un piédestal rectangulaire. Le groupe représente une figure humaine imberbe, très archaïque, avec des traits faciaux qui nous rappellent ceux des Hittites et avec une masse épaisse de cheveux qui tombe sur la nuque. Les pieds et la partie supérieure du corps sont nus. A mi-corps nous trouvons une sorte de jupe en forme de cloche qui consiste probablement en une peau d'animal (je crois en reconnaître la queue). Le personnage humain lutte avec un cheval dressé sur les pattes de derrière qui pose ses membres de devant sur les épaules de l'homme. Celui-ci, pour se libérer de cet enlacement, saisit le pied gauche du cheval en faisant un grand effort pour maîtriser l'animal et pour le ramener à terre.

Nous connaissons peu et mal les bronzes hittites. Dans nos Musées on n'en trouve qu'un petit nombre. Quelques-uns seulement ont été publiés et discutés.

Je dois confesser que je ne me souviens d'aucune figure hittite tout à fait semblable à la figure de l'homme figuré sur le passe-guides du Louvre. Une analogie — d'ailleurs incomplète — est présentée par la statuette en bronze d'un dieu qui se trouve à Berlin et qui a été publiée pour la première fois par O. Weber (*Die Kunst der Hethiter*, 1921, n° 10 ; cf. la déesse du même Musée,

p. 684. Je reproduis le passe-guides de Berlin d'après une photographie qui m'a été aimablement envoyée par M. W. Andrae. Dans son article, Andrae a discuté la question du

mode d'attache du passe-guides de Berlin au timon. Le passe-guides du Louvre n'ajoute rien à sa démonstration.

*ibid.*, n° 11) <sup>(1)</sup>. Comme notre figure, le dieu de Berlin n'est vêtu que d'une jupe, avec une sorte de queue par derrière, probablement une peau de mouton (on notera les lignes parallèles qui indiquent la toison de l'animal). Ce costume, comme le style de la statuette, est très archaïque et ne rappelle que de loin le style et le costume de l'art classique hittite.

Semblables, mais déjà de type hittite classique, sont deux autres figures probablement du même dieu. L'une est la statuette en bronze de Berlin plusieurs fois reproduite <sup>(2)</sup>, l'autre est le bas-relief célèbre de la porte de Boghaz-Keui que Garstang prend pour une femme, mais qui représente sans aucun doute un dieu <sup>(3)</sup>. Le type du visage des deux figures est le même. Elles portent toutes les deux la même coiffure et le même costume : une sorte de pagne qui couvre le milieu du corps et qui est retenu à la taille par une ceinture très large en métal. Le haut du corps et les pieds du personnage du bas-relief sont nus, les pieds de la statuette sont chaussés. On relève donc le même genre d'habillement que sur les statuettes archaïques, mais avec un changement notable dû au progrès de la civilisation. La peau d'animal est remplacée par une pièce d'étoffe richement brodée ; la ceinture, qui manque sur les statuettes archaïques, complète le costume encore primitif, mais déjà raffiné, tout différent du costume hittite à une époque plus basse.

Nous connaissons mal la chronologie de l'art hittite. Mais il est évident que les passe-guides de Berlin et du Louvre ne peuvent pas appartenir à la même époque que le bas-relief de Boghaz-Keui et la statuette de Berlin. Ils sont antérieurs au moins de quelques siècles. D'autre part les deux derniers monuments ne peuvent pas appartenir à une époque plus basse que la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Tout nous porte donc à assigner avec Andrae

<sup>(1)</sup> La figure du dieu du passe-guides du Louvre rappelle les figures semblables recueillies par Chantre en Cappadoce, surtout celle provenant de Mayaka que j'ai reproduit ici, pl. XXI, fig. 3-4. Elle représente sans doute un dieu, non une déesse. L'arrangement des cheveux et le costume (indiqué par des traits gravés) sont identiques à ceux de la figure du passe-guides. Cf. E. CHANTRE, *Mission en Cappadoce*, p. 151, fig. 115, cf. fig. 116 et 117.

<sup>(2)</sup> O. WEBER, *Die Kunst der Hethiter*, 1921, fig. 2 ; Ed. MEYER, *Reich und Kultur der Hethiter*, 1914, p. 109, fig. 82.

<sup>(3)</sup> O. WEBER, *l. l.*, fig. 6 ; Ed. MEYER, *l. l.*, pl. IX ; O. PUCHSTEIN, *Bauwerke von Boghaz-keui*, pl. 19 ; J. GARSTANG, *The Hittite Empire*, 1929, p. 85 et suiv., pl. XIX ; COWLEY, *The Hittites*, pl. I. Sur le type de hache que tient le dieu voir R. DUSSAUD, *Syria*, XI (1930), p. 244 et suiv.



3. Bronze du Louvre.



4. Autre vue.



1. Passe-guides du Musée du Louvre.  
(Collection Chantre.)



2. Passe-guides du Musée de Berlin.

aux deux passe-guides une date assez haute, probablement le III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. <sup>(1)</sup>. On notera que les chars des Hittites d'époque postérieure, représentés sur plusieurs bas-reliefs, n'ont jamais de passe-guides. On sait que les passe-guides ne sont presque jamais représentés sur les centaines de chariots qu'on trouve reproduits avec une exactitude minutieuse sur les bas-reliefs assyriens. Aucune trace de ces pièces dans les chariots scythes et peut-être des « survivants » seulement dans les bronzes du Louristan <sup>(2)</sup>.

Le passe-guides du Louvre a une importance capitale non seulement pour l'histoire de l'art, mais aussi pour celle des religions. C'est la domestication du cheval qui y est représentée. Le « maître » du cheval est un dieu, peut-être le même qui est figuré sur plusieurs empreintes et sceaux cappadociens : le dieu y est représenté sur un char du type sumérien attelé de quatre chevaux <sup>(3)</sup>. C'est le même dieu, peut-être, le Poseidon hittite qui avait probablement une statue à Zendjirli, une statue dont la base a été ornée de deux magnifiques protomés de chevaux. Le cheval donc a été maîtrisé en Anatolie par un dieu. On sait que plus tard la place du dieu a été prise dans la même région par une déesse, peut-être la grande déesse, la *πότνια θηρών* ou *πότνια ἵππων*, en tant que maîtresse des chevaux <sup>(4)</sup>.

Le passe-guides du Louvre pose une autre question. A quelle époque et comment le dieu, maître des animaux de la religion sumérienne, élamite, babylonienne et hittite, a-t-il été remplacé par une déesse?

Ce serait un travail trop long de discuter de l'histoire de la *πότνια θηρών* dans le monde oriental. A ce qui a été écrit sur ce sujet je veux joindre quelques

<sup>(1)</sup> Cp. le cheval du cylindre du Louvre, DELAPORTE, *Catalogue des cylindres orientaux*, etc., II, pl. 103, 10.

<sup>(2)</sup> Un char assyrien, HANDCOCK, *Mesopot. Arch.*, p. 312, fig. 83. Sur les chars hittites voir STUDNICKA, *Der Rennwagen im Syrisch-phönikischen Gebiet*, *Jahrb. d. d. Arch. Inst.*, 22 (1907), p. 150 ff. Sur celui de l'Assyrie, LEFEBVRE DES NOETTES, *La Force motrice animale à travers les âges*, 1924, p. 32 ff.

<sup>(3)</sup> ED. MEYER, *Reich und Kultur der Chetiter*, p. 53 ff. fig. 43 et 44 ; G. CONTENAU, *La Glyptique Syro-Hittite*, 1922, p. 63 ff. et pl. II, 6.

<sup>(4)</sup> E. POTTIER, *L'Art Hittite*, 1926, p. 87 ff, fig. 108-109 (tirage à part de Syria) ; *Ausgr. in Sendschirli*, p. 333, fig. 242, 244 ; p. 335 f., fig. 247-249. Sur l'apparition du cheval en Asie Mineure et en Mésopotamie, ED. MEYER, *Reich und Kultur*, p. 53 ff. ; E. POTTIER, *Mém. de la Délégation en Perse*, XIII, p. 38, note 1 ; A. KÖSTER, *Die Herkunft des Pferdes in Babylonien*, *Janus*, I (1921), p. 159 ff. Sur le dieu maître des animaux, E. POTTIER, *L'Art Hittite*, 1926, p. 25. On sait que dans le poème de Gilgamesh, Ishtar apparaît comme la maîtresse du cheval.

remarques sur deux statuettes d'un type particulier qui nous font penser que la transition du dieu à la déesse s'est probablement développée dans le monde indo-européen plutôt que dans le monde sémitique. L'une de ces statuettes est la statuette bien connue de Berlin qui vient d'être reproduite de nouveau et discutée par A. Moortgat (*Berichte aus den Preus. Kunstsaml.*, 51 (1930), p. 56 et suiv.); elle représente une déesse nue allaitant un enfant (pl. XXII, 1). Elle se tient debout sur le dos d'un lion; à son cou est un collier, aux bras et aux



FIG. 1. — La déesse au cheval (British Museum).

pieds des bracelets. La tiare de la déesse de Berlin a été identifiée par Moortgat, avec raison, à la tiare qu'on trouve sur la tête de la déesse aux lions de quelques cylindres gravés qui sont probablement des produits de l'art du Mitanni. Il est intéressant de noter que presque la même tiare apparaît sur la tête d'un dieu représenté par une statuette du Louvre trouvée dans le Liban (pl. XXII, 2 et 3). Le dieu se tient debout sur le dos

d'un lion. Il porte la tunique et la ceinture hittites. Je crois aussi qu'on doit comparer à la statuette de Berlin la curieuse figure d'une déesse nue du Louvre trouvée dans le Hauran (pl. XXII, 4 et 5). Elle se tient debout sur les dos de deux lions.

Si la statuette de Berlin a été faite dans le pays des Mitanni, on pourrait penser que l'un des pays où, dès une époque assez reculée, la déesse à animaux a supplanté le dieu aux animaux était le pays des Mitanni. Si nous avons raison de le supposer, la déesse pourrait être identifiée à la grande déesse iranienne Anaïtis.

Il existe au Musée de Bucarest un curieux groupe de bronze trouvé à Naéni en Roumanie (pl. XXIII)<sup>(4)</sup>. La figure principale du groupe est une déesse ha-

<sup>(4)</sup> Publié et commenté par V. PARVAN, *Getica* (1926), p. 11 ff., pl. I, fig. 3, 4.



4. Déesse provenant  
du Hauran. Face. (Louvre)



5. Le même. Profil.



1. Bronze de Berlin.



2. Bronze du Louvre. Face



3. Idem. Profil.

# BRONZES.

billée à la manière nomade d'un long caftan retenu à la taille par une ceinture étroite, de longs pantalons et des souliers mous. Sur la tête la déesse porte un curieux capuchon, apparemment en cuir, avec des couvre-oreilles. La déesse est représentée assise à cheval sur un lion, Elle tient la crinière du lion de la main droite. La crinière est indiquée par des spirales. Les traits du visage font penser à une des tribus nomades de l'Asie centrale. A droite de la déesse se tient un acolyte masculin, un jeune homme imberbe avec un curieux couvre-chef : ce sont peut-être ses cheveux qui tombent sur ses épaules en tresses longues et minces, ou c'est un capuchon en cuir. Il est vêtu comme la déesse à la mode nomade. Une autre figure se trouvait peut-être autrefois de l'autre côté de la déesse. Il est bien probable que le groupe représente une déesse, maîtresse des animaux, avec un ou deux acolytes divins.



FIG. 2. — Bronze de Van (British Museum).

La date du groupe ne peut être définie avec certitude, tant le bronze est singulier. On pourrait penser au travail d'un faussaire. Mais le bronze et la patine semblent être anciens et il n'y a pas de doute sur le lieu de la trouvaille. J'ai pensé tout d'abord, en étudiant le groupe à Bucarest, avoir affaire à un produit de l'art de l'époque des migrations. Mais je n'ai pu trouver aucune analogie probante. D'autre part la figure du lion, lourde et massive, aussi bien que la stylisation de la crinière <sup>(1)</sup>, font penser à l'époque archaïque à laquelle l'a assigné le premier éditeur feu V. Parvan. Mais le groupe est complètement oriental et la seule hypothèse possible, que j'avancerais d'ailleurs avec beau-

<sup>(1)</sup> Sur les types des lions dans l'art hittite, E. POTTIER, *L'Art Hittite*, p. 49 ff. La stylisation de la crinière est différente, ce qui

est dû à la matière première (bronze dans notre cas, pierre à Zendjirli, Carchemish, Marash, etc.).

coup d'hésitation, c'est de regarder ce groupe comme un autre produit de l'art mitannien. On pourrait penser de nouveau à Anaïtis, et on se rappellera que



FIG. 3. — Protomés de chevaux (British Museum).

Anaïtis fut vénérée dans plusieurs temples du Pont, de la Cappadoce et de l'Arménie dès une époque assez réculée, aussi bien que dans le reste de l'Asie Mineure. A Zela du Pont, elle avait pour compagnons deux dieux iraniens : Omanos et Anadatès, en Cappadoce, Omanos seul (STRABON, XI, 8, 4 ; XII, 3, 37, cp. XV, 3, 15). En décrivant le culte de la déesse en Cappadoce, Strabon (XV, 3, 15) fait mention de la statue du culte d'Omanos qu'il appelle *xoanon* et il parle

d'une curieuse tiare des mages, qui couvrait la nuque du prêtre <sup>(1)</sup>.

Je reviens à la déesse des chevaux. Tout récemment E. H. Minns a publié quelques bronzes très intéressants du British Museum qui proviennent de l'Arménie <sup>(2)</sup>. Un de ces bronzes (MINNS, pl. III, 20 ; notre figure 1) représente une figure nue qui se tient debout sur la selle d'un cheval. C'est une femme qui est représentée de face regardant le côté droit du cheval. Son bras gauche est levé, le bras droit est pendant. Le visage est comme celui d'un oiseau, avec le nez et le menton proéminents. Derrière la tête, une sorte de corne ornée de proéminences circulaires. La composition et le style nous rappellent quelques bronzes caucasiens, non sans influences hittites.

Tout à fait intéressant est un autre bronze (h. 0,062 ; l. 0,073), qui a été découvert à Van en Arménie et se trouve maintenant également au British



FIG. 4. — Protomés de chevaux (Coll. Heeramaneck, New-York).

<sup>(1)</sup> Sur le culte d'Anaïtis en Asie Mineure à l'époque romaine, F. CUMONT, *Comptes rendus de l'Ac. d. Inscr.*, 1915, p. 270 ff.

<sup>(2)</sup> E. H. MINNS, *Small Bronzes from Northern Asia*, *Antiquaries Journal*, 10 (1930), p. 1 ff., pl. III et IV.



1



2



3



4

Le groupe en bronze de Naëni.  
(Musée de Bucarest.)

Museum (MINNS, pl. IV, 1 ; notre figure 2). Le bronze représente une déesse de face qui se tient assise sur les dos unis de deux protomés de chevaux. La déesse pose les deux mains sur la tête des chevaux, pour marquer qu'elle est leur maîtresse et protectrice. Le visage de la déesse est bien hittite. Les mêmes yeux grands et ronds se retrouvent aussi sur les bronzes du Louristan et sur plusieurs bronzes scythes de la Russie Méridionale <sup>(1)</sup>. Autour de son cou, on voit un torquès et à sa taille une ceinture, tous les deux du type hittite. Sa chevelure tombe en masse épaisse sur la nuque. Les chevaux portent une sorte de harnachement sur la poitrine. Notons que des protomés de chevaux combinées d'une manière héraldique sont communes en Cappadoce et dans les pays iraniens. Minns a publié un bronze du même genre et probablement de la même origine (MINNS, pl. III, 21 ; notre fig. 3). On notera les grands yeux des chevaux et le même harnachement sur la poitrine.

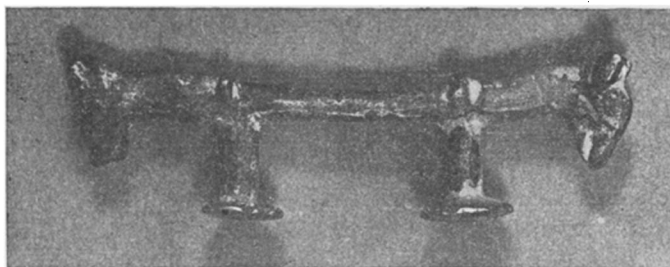


FIG. 5. — Bronze du Louristan (Coll. Stora, Paris).

Une autre bronze du même type a été trouvé dans le district de Van (MINNS, pl. IV, 2). On pourrait croire qu'un des bronzes de la collection de Heeramanek (notre fig. 4), à New-York, est une réplique du bronze susmentionné (MINNS, pl. III, n° 21) <sup>(2)</sup>. Le lieu d'origine de ce dernier bronze est probablement l'Arménie. Des bronzes semblables, qui servaient de manches à divers ustensiles, se trouvent un peu partout. Je reproduis (fig. 5) un bronze du Louristan (coll. Stora à Paris) et un bronze de Cappadoce au Louvre (fig. 6). Le même type se retrouve fréquemment parmi les bronzes chinois.

Il n'est pas facile de fixer la date du bronze arménien. Le style paraît le même, peut-être un peu plus récent que le style des bronzes du Mitanni décrits ci-dessus,

<sup>(1)</sup> M. ROSTOVITZ, *Iranians and Greeks*, pl. V, 5 et p. 196, fig. 22 ; G. BOROVKA, *Scythian art*, passim.

<sup>(2)</sup> *Rare Asiatic Art, The Heeramanek collection* (sale catalogue, Amer. Art Ass., 1929, n° 310.)

Le bronze du British Museum est certainement plus ancien que les bronzes



FIG. 6. — Protomés de chevaux (Louvre).

de Toprah-Kalé qui ont été exhumés par divers explorateurs. Son style me paraît bien plus archaïque que, par exemple, le style des manches des grands

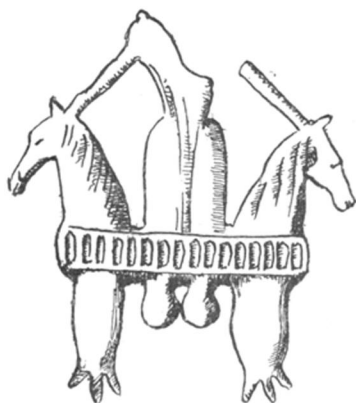


FIG. 7. — Plaque votive en plomb de Sparte.

vases en bronze, manches qui représentent le symbole solaire assyrien ou perse avec une tête (ou deux têtes) féminine ou masculine. Mais je n'ose pas insister. Tout ce que je peux dire, c'est que le bronze de Van doit être plus récent que les bronzes du Mitanni et de beaucoup plus récent que les passe-guides de Boghaz-Keui <sup>(1)</sup>.

Mais il est frappant que le bronze arménien soit peut-être l'original, ou peut-être dérive du même original, que les plaques votives de Sparte exhumées dans le sanctuaire de l'Artémis Orthia. Nous possédons de ces objets votifs en terre cuite, en ivoire et en plomb. La ressemblance du bronze de Van avec

<sup>(1)</sup> Sur les bronzes de l'Arménie, E. HERZFELD, *Khattische und Khaldische Bronzen*, *Janus*, I (1921), p. 144 ff ; C. F. LEHMANN-HAUPT, *Der Vorarmenische-chaldische Bronze Kandelaber des Hamburgschen Museums für Kunst u. Gewerbe, Kulturgesch. Studien und*

*Skizzen aus der Vergangenheit u. Gegenwart*; cf. Id., *Materialien z. alt. Gesch. Armeniens und Mesopotamiens*, *Gött. Gel. Abh., Phil.-Hist. Kl.*, 9 (1907), p. 34 ff. et *Armenien einst und jetzt*, II (1926), p. 262 ff.

les figurines en plomb (fig. 7) est surtout frappante. C'est bien dommage qu'aucune de ces figures ne nous soit parvenue complète. Mais ce qui en reste est presque identique avec le bronze de Van. La déesse des plombs votifs pose ses mains sur les têtes des chevaux comme dans le bronze de Van (fig. 2). On voit presque toute la figure de la déesse représentée de face. Les pieds des chevaux sont d'ailleurs stylisés dans les plombs de Sparte : ils ont la forme d'un motif floral, peut-être la grenade, mais il n'y a pas de doute que ces ornements ont été substitués aux pieds des chevaux et à la jupe et aux pieds de la déesse <sup>(1)</sup>.

Je n'ai pas l'intention de me hasarder dans le vaste champ des hypothèses pour expliquer la coïncidence que je viens de noter. Je crois que le motif de la déesse aux chevaux est d'origine orientale. Il n'est pas probable qu'il ait été créé à Van. Les Proto-arméniens l'ont certainement reçu de leurs voisins. Lesquels ? Les Hittites, les Mitanniens ? Qui sait ? Mais on peut être certain que la déesse est la *πότνια ἵππων* du proche Orient et qu'elle est venue de l'Orient pour occuper la place d'honneur qu'elle a tenue si longtemps dans la Grèce archaïque.

M. ROSTOVITZEFF.

<sup>(1)</sup> Sur les plaques votives de Sparte représentant la *πότνια ἵππων*, cf. M.S. THOMPSON, *The Asiatic or Winged Artemis*, *Journ. of Hell. St.* 29 (1909), p. 286 ff. (terre, p. 291, fig. 6), ivoire (*ibid.*, fig. 5) et plomb (fig. 7). Cf. R. M. DAWKINS, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, 1926, p. 149, cf. 137 ; p. 241 ; p. 236 ; pl. CLXXII (ivory) ; XXXII, 4-5 (ter-

racottas), and fig. 123 (lead) ; cf. pl. XXXIII, 7-10, la déesse sur un cheval. J'ai parlé de la *πότνια ἵππων* dans un mémoire, *Fische als Pferdeschmuck*, *Opuscula Arch. Oscari Montelicio dicata*, 1913, p. 232 ff., et *le Culte de la grande déesse dans la Russie Méridionale*, *Rev. d. Études Grecques*, 32 (1919), p. 462 ff. (bibliographie, p. 467, note 1).